



Art & Métiers du Livre

N° 286

sept-oct 2011

8,50 €

Pascale HÉMERY
un graveur dans la ville

Henri BERALDI
ou la haute
bibliophilie

**La Librairie
WALDEN**

Frédéric OUDRIX
créations sur papier

Hélène LIMOUSIN
jeune espoir de
la reliure française

**LE CARNET
DU BIBLIOPHILE**

- catalogues libraires
- fiche technique
- enquête du livre
- au fil des ventes
- au fil des pages

L 14158 - 286 - F: 8,50 € - RD



Hélène Limousin

Jeune espoir de la reliure française

Décidée depuis l'âge de 13 ans à devenir relieur, Hélène Limousin exerce sa passion à Cholet où elle explore les ressources de la nature pour réaliser ses reliures végétales. Elle allie dans son travail commodité d'usage, en mettant en œuvre des structures qui garantissent au livre une ouverture agréable propice à la lecture, et esthétique, en utilisant la reliure comme moyen d'expression.

par Marie Akar

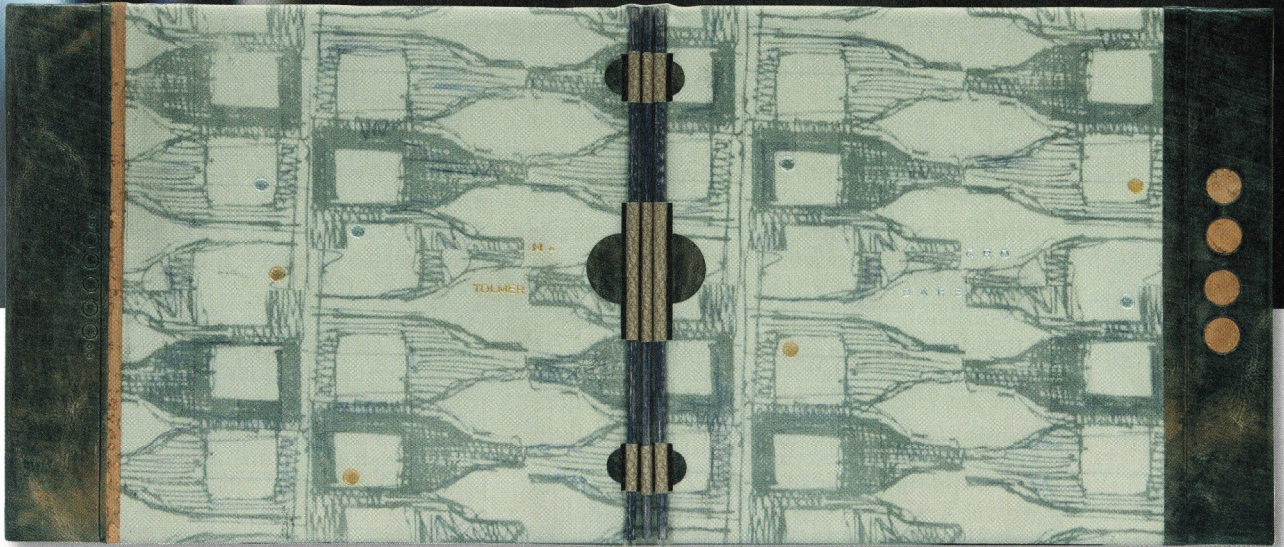
Ci-contre :

Diction de la grenouille, illustré par C. Murzeau, Édition Estienne, 1998, ex. numéroté, 21,8 x 12,7 cm. Reliure à baguettes sur socle de bois, couverture plein box noir et papier végétal de poireau. Dorure directe sur le premier plat or 22 carats, papier de garde de Brigitte Chardome. Prix régional SEMA 2009. © J.-P. Baumier.

Page de droite :

Michel Tomer; *Crobars*, illustré par l'auteur, 2000, Cholet, Capsa, ex. n° 301, 15,7 x 18,3 cm. Reliure en agneau chromé, structure à baguettes teintées, montage sur onglets, impression sur les plats et incrustations de liège. © Bibliothèques-Médiathèques de Metz-Serge Osswald et © H. Limousin pour le détail.





De haut en bas :
Portrait d'Hélène Limousin
dans son atelier.

Herberto Helde,
Les Sceaux, Éditions Lettres
Vives, collection Terre de
Poésie, 1994, tirage limité,
22,5 x 15 cm. Reliure tradi-
tionnelle, plein chagrin
noir, décor composé de
mosaïques de cuirs de
divers couleurs. Dorure
au film cœser gris.

La fameuse douceur angevine si chère à Du Bellay est ici bien perceptible. Elle dispense son air et sa lumière sur l'atelier et se répand jusque dans le regard et la voix d'Hélène Limousin. Jeune relieur installé à Cholet depuis 2003, et dans son actuel local à deux pas de la gare depuis 2006, elle travaille à l'abri du tumulte de la ville, face à un petit jardin où il fait bon s'installer pour bavarder. Son attrait pour la nature trouve une application singulière dans la création de papiers qu'elle fabrique pour habiller ses reliures à partir de yucca, poireaux, oignons, fougères, etc. Elle met à cuire le végétal pour en recueillir la fibre, et la modèle suivant son inspiration, la décolore éventuellement et la presse, lui donnant un aspect compact ou aéré. En ressortent des formes le plus souvent translucides, qu'elle utilise par empreinte sur le cuir, ou directement comme décor en les collant sur la surface des plats.

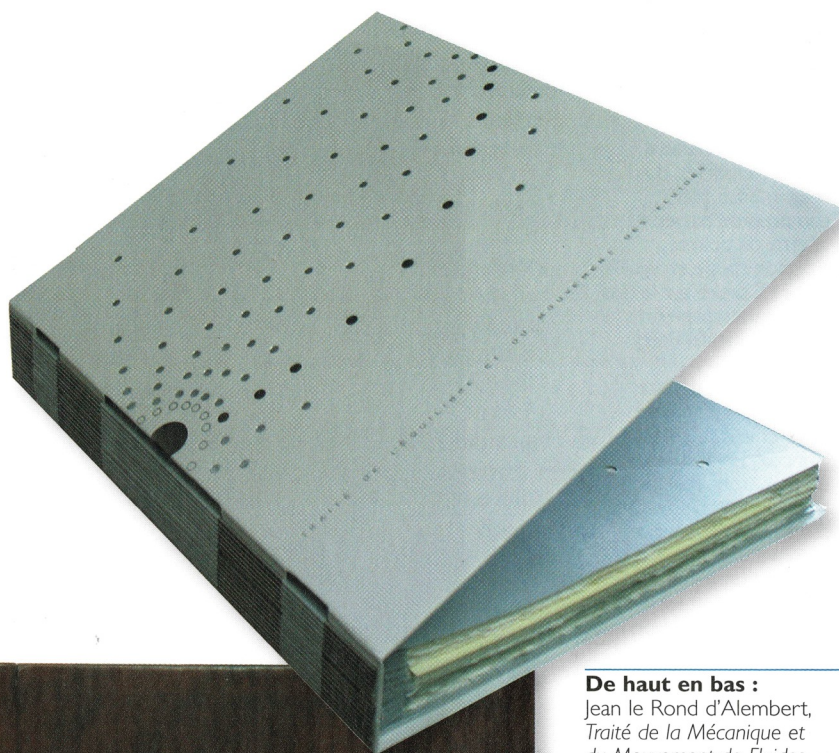


Des échanges enrichissants

La nature constitue depuis longtemps pour Hélène Limousin une source d'inspiration qui trouve un bel épanouissement dans sa collaboration avec la Mission Pays de la Loire Métiers d'Art et le Musée du textile de Cholet. Vestige de la longue tradition de filature, et en particulier des mouchoirs de Cholet, ce musée installé dans une ancienne usine propose depuis 2008 des rencontres « Métiers d'art et créateurs » à l'occasion de la manifestation nationale « Rendez-vous aux jardins ». Dernière thématique en date : « Le jardin nourricier ». C'est en effet grâce au travail des associations locales, nationales ou internationales, dont Hélène Limousin est membre, et notamment aux expositions qu'elles organisent, que les artisans d'art bénéficient d'une visibilité indispensable pour rencontrer artisans et clients.

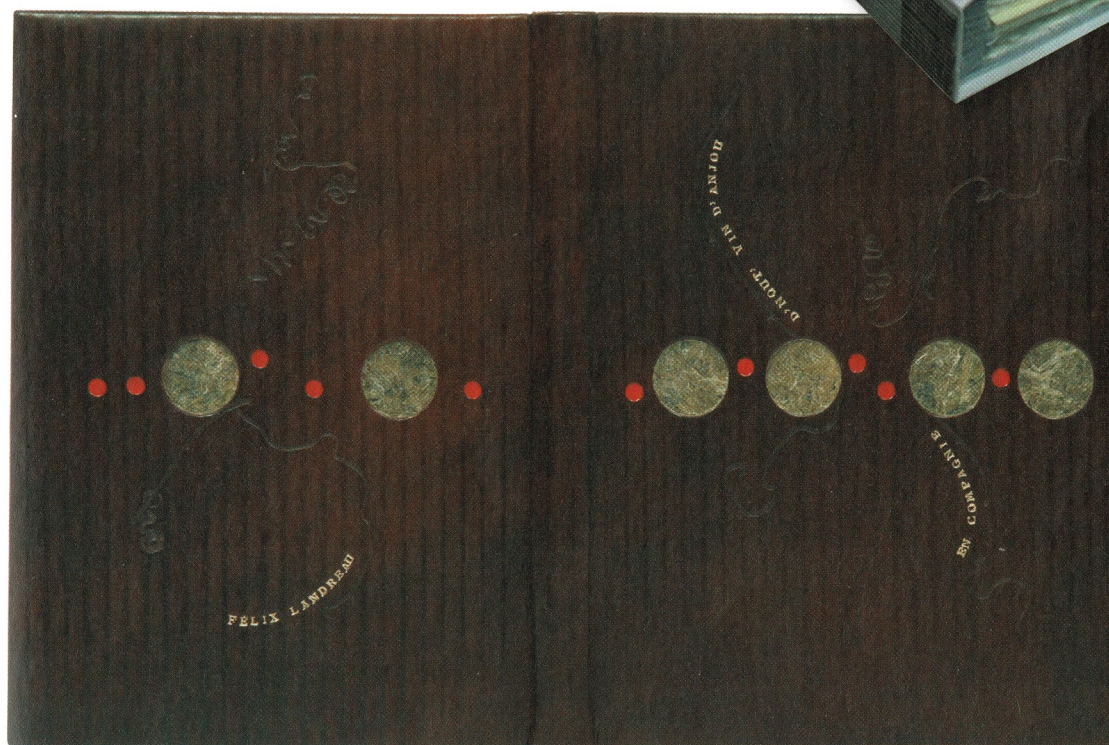
« J'apprécie d'être ainsi en contact avec des collègues en reliure, mais aussi avec d'autres métiers d'art. Les échanges sont enrichissants. Et cela permet de diffuser la reliure de création que le public souvent méconnaît : expliquer le temps et le travail nécessaires à la réalisation d'une reliure et faire en sorte que les gens regardent le livre autrement. » Très dynamique dans son désir de promouvoir son métier, elle tient à montrer que la reliure peut être aussi colorée, créative et abordable. « Certains collectionneurs possèdent des livres anciens ou rares, d'autres ont des ouvrages moins prisés, mais cela n'empêche pas de trouver des solutions pour réaliser une jolie reliure, originale, en cohérence avec la valeur de l'ouvrage. Les livres à tirage limité ne sont pas les seuls à avoir droit à une reliure ! » Son envie de partager sa passion, elle l'exprime aussi en proposant des cours tous niveaux dans son atelier, deux demi-journées par semaine, et en

intervenant parfois dans le cadre scolaire. Peut-être tient-elle à transmettre l'émotion qu'elle a elle-même ressentie jeune adolescente et à susciter des vocations. Lorsque son professeur de français en classe de 3^e demande à ses élèves de lire *Germinal* de Zola, elle se rend au Centre de documentation et d'information de son établissement, mais plus aucun exemplaire n'était disponible. Elle le déniché finalement dans la bibliothèque familiale : « Ce volume était si différent des livres de poche que je lisais habituellement ! Un format beaucoup plus grand en skaï, sans doute avec une petite mousse en dessous qui donnait un toucher moelleux, une dorure moderne, un travail d'empreinte sur les plats, un papier très blanc, une mise en page aérée, des caractères plus gros. Je l'ai lu deux fois, alors que je n'étais pas une grande lectrice, préférant dessiner si j'avais un moment libre ! J'ai d'autant plus apprécié l'histoire car le livre était agréable en tant qu'objet. » Cette découverte a



De haut en bas :

Jean le Rond d'Alembert, *Traité de la Mécanique et du Mouvement de Fluides*, illustré par Marc Pessin, Éditions APPAR, 2008, ex. numéroté. Reliure baguettes amovibles, plein papier décor par dorure film oser argenté mat, incrustation de cuir et marquage au ploiir.



Félix Landreau, *En compagnie d'nout' vin d'Anjou*, illustré par Maurice Pouzet, 1945, Angers, Éditions Jacques Petit, ex. 234/990, 19,5 x 14,5 cm. Reliure traditionnelle en plein veau teinté, papier végétal à base de poireaux, empreintes, incrustations de papier végétal. © Bibliothèques-Médiathèques de Metz-Serge Osswald.

déterminé sa vocation à l'âge de 13 ans. « Ma sensibilité artistique a sans doute été encouragée par le milieu dans lequel j'ai évolué. Mon père étant ébéniste, il s'intéresse aux styles, aux époques, et il n'était pas rare de visiter des châteaux aux galeries emplies de meubles et de tableaux. » Encore fallait-il transformer cet attrait pour le livre en métier. Elle se rend à plusieurs Journées portes ouvertes, dont celle de l'École française d'enluminure d'Angers : « J'ai eu l'impression que l'enluminure ne serait pas assez créative pour moi. Il me manquait les textures et les matières. » En revanche, elle reste en arrêt devant les reliures médiévales... ce que remarque

un relieur présent – Élisabeth Fernex –, qui lui propose de visiter son atelier à Guérande. « Les odeurs, les matières, les machines, l'atmosphère qui régnait m'ont convaincue, je me suis tout de suite imaginée dans cet environnement ! » Un autre relieur, Bénédicte Jimenez, rencontrée lors d'un salon du livre à Saumur, achève de la convaincre – s'il le fallait encore ! – et lui conseille de passer le Bac, puis de suivre les cours de l'école de La Cambre (Belgique), ou, à Paris, de Tolbiac ou Estienne. Son Bac d'arts appliqués en poche, elle passe avec succès le concours de l'École Estienne et entre en 1997 en première année de DMA (Diplôme des Métiers d'Art). Là,

De haut en bas :

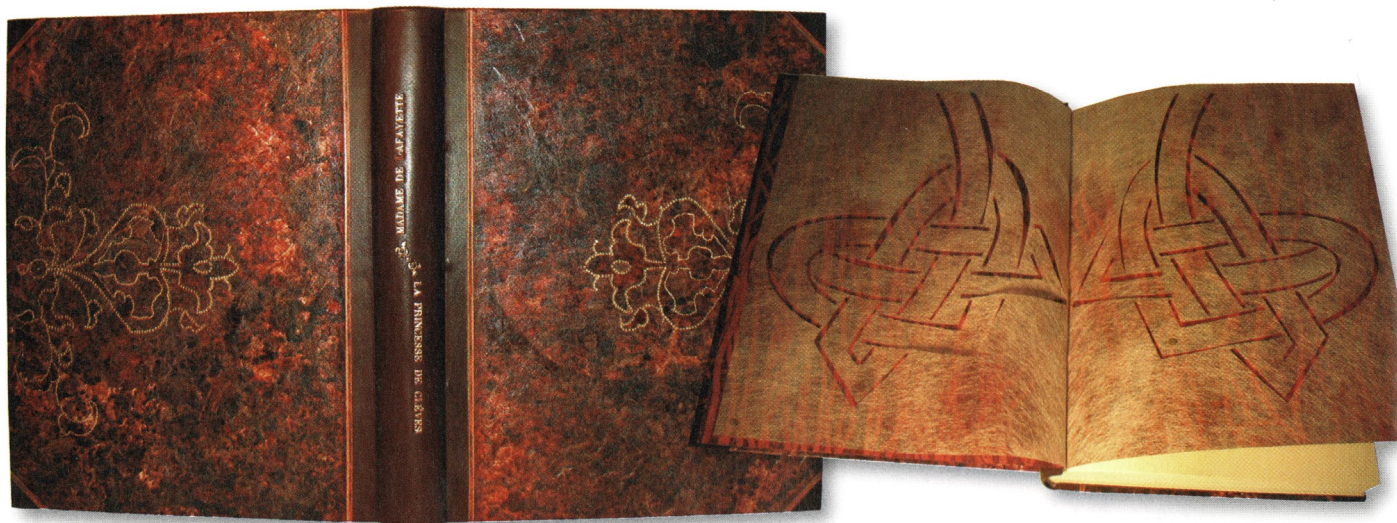
Louis Dubost, *Fine Pluie Mouche l'Escargot* illustré par I. Diguët, Éditions Le Dé Bleu, 1996, 20 x 11,5 cm. Bradel à plats rapportés, dos chagrin brun, plat composé de papier végétal de poireau, d'oignon rouge et aiguille de pin. Dorure sur le dos or 22 carats, papier de garde de Katalin Perry.

Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, édité et illustré par François Salvat, 1945, ex. numéroté. Reliure traditionnelle demi-cuir à coins non académique, veau naturel de restauration teinté et papier d'oignon rouge. Dorures aux petits points, or 22 carats, doubles gardes papier à la colle et non tissé découpé.



outre les cours de reliure et l'enseignement général, la pluridisciplinarité l'enthousiasme : histoire de l'écriture et du livre, sémiologie, pratique de la photographie, laboratoire d'expérimentation graphique : « J'ai ainsi découvert des techniques d'impression artisanales comme la lithographie, la xylographie, la typographie au plomb, la sérigraphie, etc. C'est

un enseignement vraiment très complet où l'on apprend la rigueur. J'ai aussi découvert le principe de l'atelier. On peut se lever, discuter avec les autres élèves, ces cours sont très vivants et j'ai eu de bons professeurs : Odile Douet et François Brindeau en reliure traditionnelle et en décor, Yves Devaux en histoire du livre et en dorure. »



Devenir professionnel

Dès qu'elle sort d'Estienne en 1999 avec les félicitations du jury pour son Diplôme des métiers d'art – elle passe la même année son CAP de reliure-dorure en candidat libre à Tolbiac –, elle trouve un emploi à l'atelier Quillet sur l'Île de Ré. Là, pas de création, mais une pratique quotidienne des gestes et la confrontation à la notion de rendement qui nécessite la simplification de certaines opérations. À peine un an après, elle a la possibilité, avec une ancienne camarade d'Estienne, d'ouvrir un atelier dans la cité de l'écrit de Montmorillon : « Le cadre est magnifique, les conditions du Conseil général de la Vienne, qui a rénové le site et mis en œuvre ce projet, étaient excellentes, mais j'étais très jeune pour faire face au fonctionnement d'un

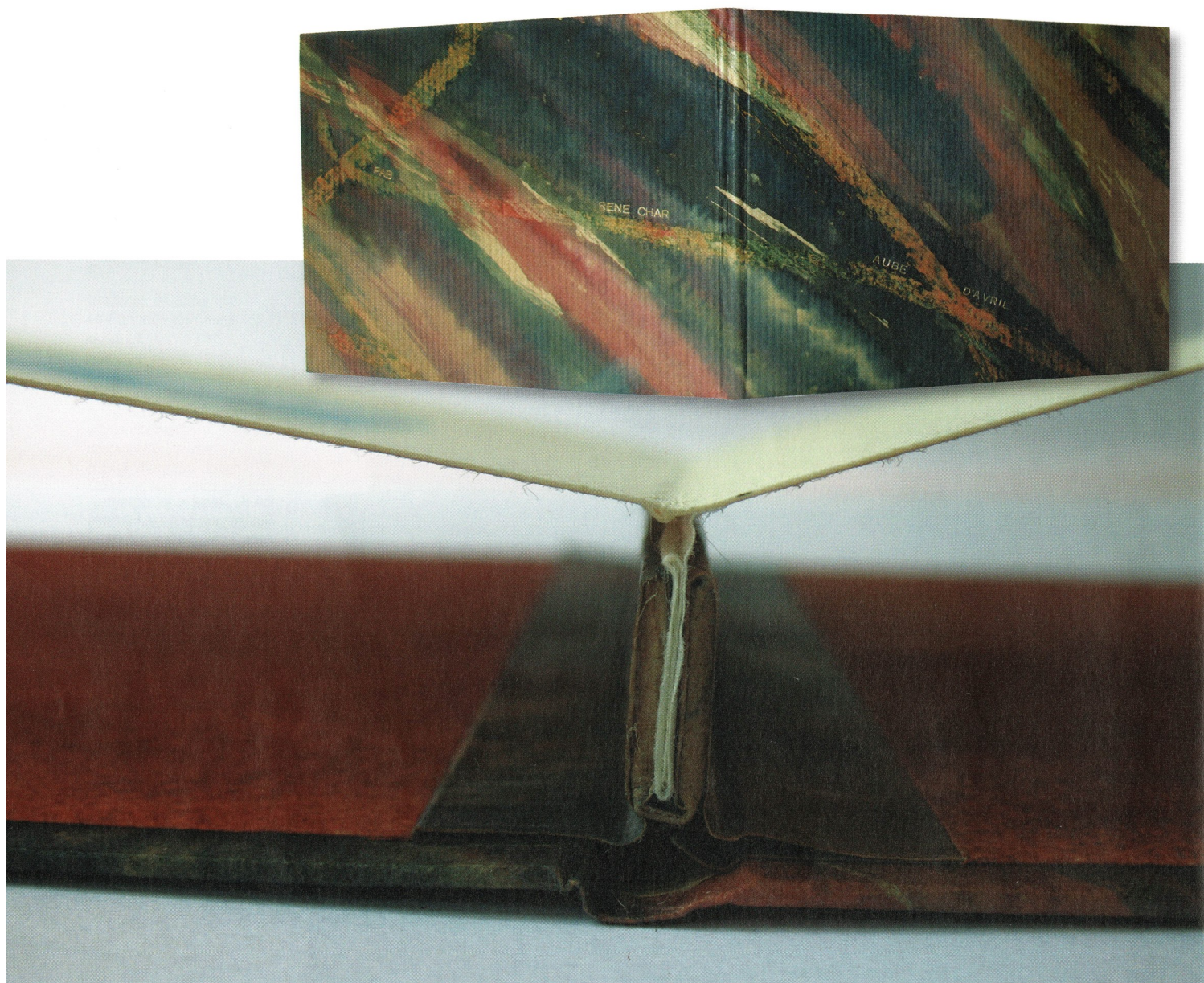
atelier. De plus, la gestion et le travail à deux peuvent s'avérer parfois compliqués. » Elle conserve toutefois le souvenir d'une expérience bénéfique renforcée par la présence d'autres métiers du livre – libraires, calligraphes, imprimeurs, papetiers, illustrateurs. Fin 2001, elle décide de quitter la cité et de se former à nouveau auprès de professionnels avertis... avant de remonter son affaire. Elle rencontre alors Alain Lobstein. Il souhaitait vendre son atelier qu'elle n'a finalement pas repris, se jugeant une fois encore trop jeune pour prendre la suite de ce nom illustre de la reliure ! « Quelle rencontre ! Bien sûr, il m'impressionnait beaucoup, à la fois par ses qualités humaines et professionnelles, et il m'a beaucoup appris. » Elle suit avec lui un stage de décor et travaille sur un livre qu'elle souhaitait relier, *Les Sceaux* de Herberto Helder. « Il m'a aidé dans le choix



P.A.B., *Derrière le masque*, illustré par Picasso, Éditions Alès, 1957, 13,5 x 12 cm. Cahiers montés sur onglets, reliure traditionnelle plein veau noir de restauration, décor par empreinte, teinte et ponçage. Dorure au froid naturel et film oaser rouge.

Hubert Rolland, *Réseau*, illustré par Annick Butré, Éditions du Capricorne, ex. numéroté. Plein veau de restauration noir, décor par empreintes, incrustation de papier végétal à base de poireau, dorure or 22 carats.





René Char et P.A.B., *Aube d'avril*, édition de 1968 numérotée, un feuillet de 11,5 x 14,5 cm. Chemise plein papier kraft décoré, peint à l'encre, le feuillet est monté sur onglet et tenu par 2 larges baguettes aimantées. Dorure directe sur les plats, or 22 carats.

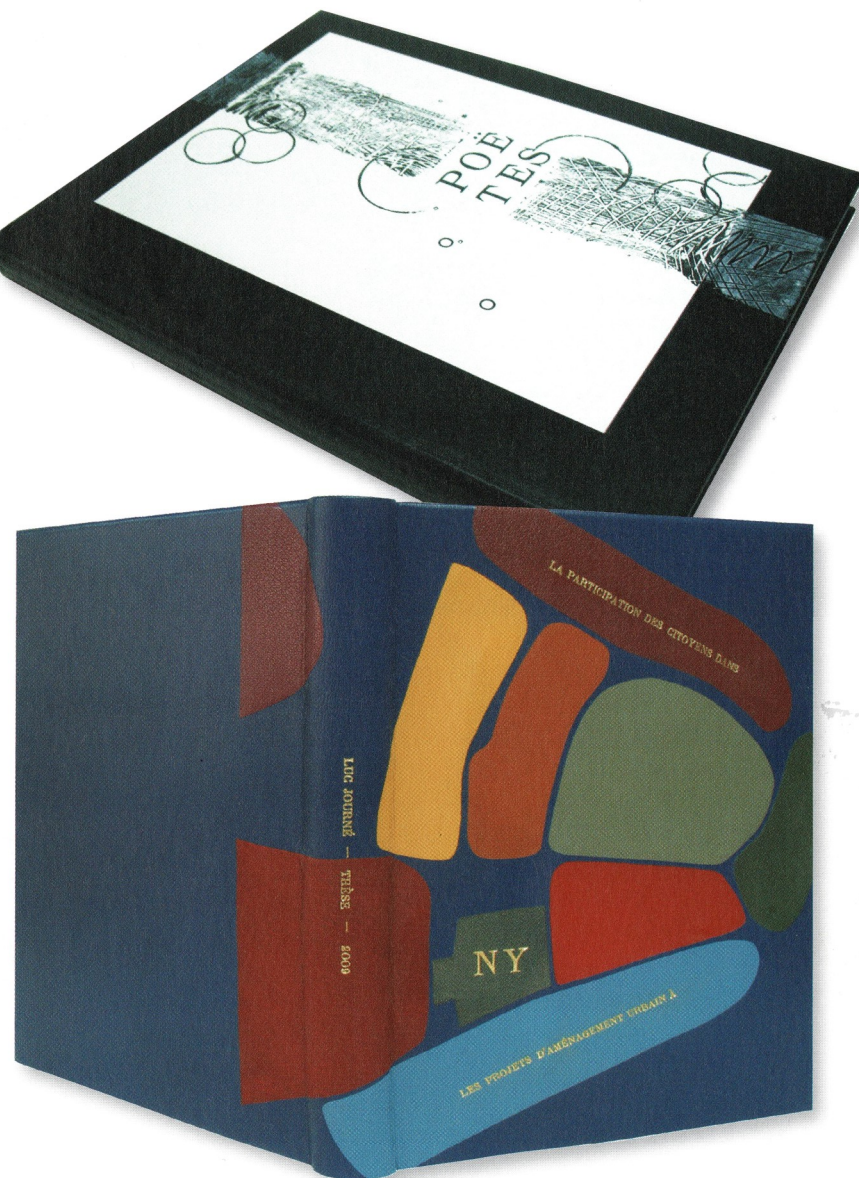
des peaux – différents chagrins, classique et grain long, et du maroquin –, et dans celui des couleurs. Je voulais obtenir un décor qui ne fasse pas bariolé, mais qui reflète le ton dramatique et violent du texte. Il ne s'agit pas uniquement d'une guerre, mais d'affrontements et de conflits qui partent un peu dans tous les sens et ont diverses sources, d'où l'idée de jets traduits dans le décor mosaïqué. Les teintes correspondent aux différentes personnes et aux différents conflits. La peau est à certains endroits si finement parée qu'elle donne l'impression de se déchiqueter. Cette collaboration a été pour moi une très belle expérience. » On retrouve cette atmosphère mouvementée dans le papier de garde qu'elle a peint à l'encre et à l'aquarelle. Ensuite, c'est auprès de Michel Richard en dorure qu'elle suit un stage et un autre en restauration avec Nadine Dumain. Dans son

atelier, elle peut ainsi prendre en charge, outre la reliure de création et la reliure traditionnelle, des travaux de dorure et de restauration. Sans oublier la reliure courante pour les administrations – mairies, archives municipales de Cholet et archives départementales de Maine-et-Loire, conseil général de Vendée –, qui lui offrent un volume de travail régulier d'une année sur l'autre. Les commandes en reliure de création sont, petit à petit, plus nombreuses grâce aux salons et expositions. Par ailleurs, suite aux rencontres des « 3R » (Riom, Reliure, Rencontres), la Bibliothèque de Riom vient de lui passer commande d'une reliure à décor qui sera conservée dans son fonds et exposée lors des prochaines Rencontres. « Les associations APPAR et ARA, dont je suis membre, permettent de constituer un réseau de connaissances, de converser avec des collègues,

de créer des liens avec eux. Et elles organisent des manifestations qui drainent un public de bibliophiles, contrairement aux salons plus généraux. » C'est dans ce cadre qu'elle rencontre des amateurs et des professionnels, comme la librairie des Carrés à Gennes et la librairie Huret à Paris, qui, intéressés par son travail, deviennent pour certains ses clients. Ceux-ci, en général, lui commande une reliure dans l'esprit de ce qu'ils ont déjà vu de son travail. Elle leur propose une maquette avec des échantillons de matières et s'assure ainsi qu'elle est sur la bonne voie. « Bavarder avec le client est aussi l'occasion de cerner ses goûts et de modifier, par exemple, une dominante de couleurs. Toutefois, si le bibliophile confie son livre à un relieur, c'est qu'il lui fait confiance, qu'il aime son style pour ce livre-là. » Dans ses décors, elle s'inspire le plus souvent de l'auteur, de l'illustrateur, de leur époque, de ses impressions de lecture, etc.

Travail de texture et de composition

Les végétaux apportent à Hélène Limousin des matières aux possibilités infinies. Elle en explore avec passion les nuances en les transformant par différents traitements et crée des effets splendides et surprenants. Ainsi, pour *Fine Pluie Mouche l'Escargot* de Louis Dubost, un Bradel à plats rapportés, le décor est formé de papier réalisé avec des fibres d'oignon rouge et de poireau. Ce choix correspond bien au sujet sur la nature déjà souligné par l'emploi de papier kraft pour les pages du livre. La composition évoque le mouvement circulaire de la carapace, renforcé par celui, arrondi, du dernier mot du titre, « escargot ». C'est Hélène Limousin qui réalise la dorure de ses reliures, ici à l'or fin. Le décor de *La Princesse de Clèves* est aussi en papier végétal. L'oignon rouge, traité de manière très contemporaine par le relieur, évoque pourtant des références classiques comme le papier moucheté, effet accentué par la dorure aux petits points qui s'inspire des dessins de tranches antiques en vogue sous Henri II. Dans ce travail, tout est correspondance : « La princesse est une belle jeune femme très convoitée, d'où la dorure évoquant un bijou, ou un cœur pour représenter l'amour. Petite touche humoristique, j'utilise un papier d'oignon, car la pauvre princesse pleure beaucoup ! À l'intérieur, les gardes en papier à la colle rappellent la campagne dans laquelle elle se retire, les couleurs dominantes sont des marron-rouge inspirés des illustrations. » Pour évoquer la fragilité, elle ajoute des gardes en matière non tissée, habituellement employée en restauration et d'une grande légèreté, dans lesquelles elle a découpé un motif ; les premières gardes sont blanches, symbole de la pureté du cœur de la princesse, contrairement aux gardes de la fin,



assombries par des traces rouge sombre qui évoquent son cœur meurtri et sa mort. Le titre, composé sur le dos, développe aussi un jeu de correspondance : en traçant en capitale le « L » de M^{me} de La Fayette et celui de la princesse de Clèves, elle rapproche les deux noms, pour rappeler que le roman serait inspiré par l'histoire de son auteur. Le papier végétal peut aussi être utilisé en incrustation sur du cuir. Sur *Réseau*, un texte d'Hubert Rolland illustré par Anick Butré, un petit cercle de papier à base de poireaux a été découpé à l'emporte-pièce avant d'être incrusté sur un plein veau noir. Parfois, elle décolore la fibre, ce qu'elle a fait ici, soulignant avec élégance le contraste du cuir des plats et de la clarté du papier, clarté rehaussée par le titre et un semis de points à l'or. Le végétal est encore présent sous forme de trace par empreinte sur le cuir, constituant un entrelacs de formes qui illustre le titre. Autre veau noir décoré par

De haut en bas :

Frans Masereel, *Poètes*, ouvrage composé de gravures sur bois réalisées par Frans Masereel, édition limitée. Reliure traditionnelle plein box noir, incrustation de papier ivoire, travail de transfert de peinture sur papier et cuir. Dorure au noir de fumée.

Luc Journé, *La participation des citoyens dans les projets d'aménagement à New York*, thèse, 2009, 21 x 29,7 cm. Reliure traditionnelle, plein chagrin mosaïqué, dorure sur les mosaïques et le dos.

Ci-contre :

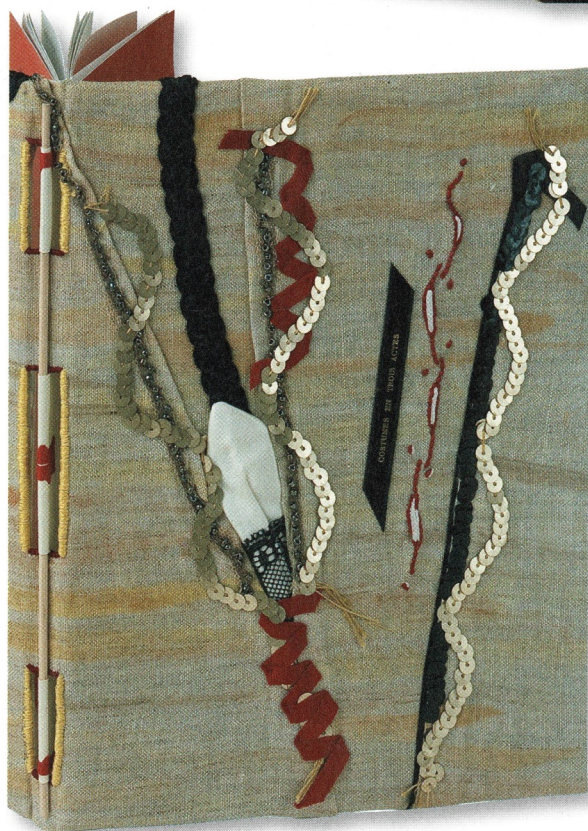
Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942, É.O. Reliure à plats rapportés en agneau et papier de soie à la colle, décor de petits cercles dorés.

Ci-dessous :

Costume en trois actes, catalogue de l'exposition à la Bibliothèque nationale de France, sous la direction de Noëlle Guibert et Claudette Joannis, Paris, BnF, 1997. Reliure à baguette, couverture en lin naturel peint et brodé de tissus, rubans et perles, dorure or sur ruban, 19 x 25 cm, 2010.

Page de droite :

Débit de boissons, composé de 4 livrets de recettes, collectif, Éditions de l'Épure, 2008, 16,5 x 23,5 cm. Reliure à baguettes plein papiers nacrés, décor par collage, couture et marquage à chaud. Les livrets sont montés sur onglets et sont amovibles.



empreinte, mais beaucoup plus mouvementé, un ouvrage illustré par Picasso, *Derrière le masque*. Après avoir marqué le cuir, elle l'a encre en blanc et l'a poncé pour faire ressortir les motifs qui évoquent un visage en référence à la gravure. Hélène Limousin interprète la signification du masque. Les yeux, les deux points rouges du O de Picasso et de Benoît (l'auteur, Pierre-André Benoît), sont les seuls points d'entrée vers l'intériorité. De même, en grattant la surface du cuir par ponçage, elle transcrit la notion de surface des choses et des êtres, ou de profondeur. L'illustration du mouvement est encore plus forte sur *Aube d'avril* de René Char, une reliure en papier kraft qu'elle a peint en gestes fougueux avec des encres. Elle a moins retenu les tonalités de l'illustration que l'atmosphère d'orage avec pluie et éclairs. Pour cet ouvrage composé d'un seul cahier, elle a choisi de réaliser une structure légère et a mis en œuvre un système de cartonnage où le feuillet est monté sur un onglet, pris entre deux languettes de carton aimanté, ce qui garantit une grande souplesse d'ouverture.

Hélène Limousin apprécie aussi les techniques d'incrustation et mosaïque. Pour *Poètes* de Frans Masereel, un ouvrage composé de gravures sur



René Char, *Pour renouer*, édité par P.A.B., 1954, tirage limité. Minuscule monté sur onglet, reliure baguette bois, plein cuir fantaisie poncé et teinté. Maintenu dans une chemise plein papier; fermeture aimantée.

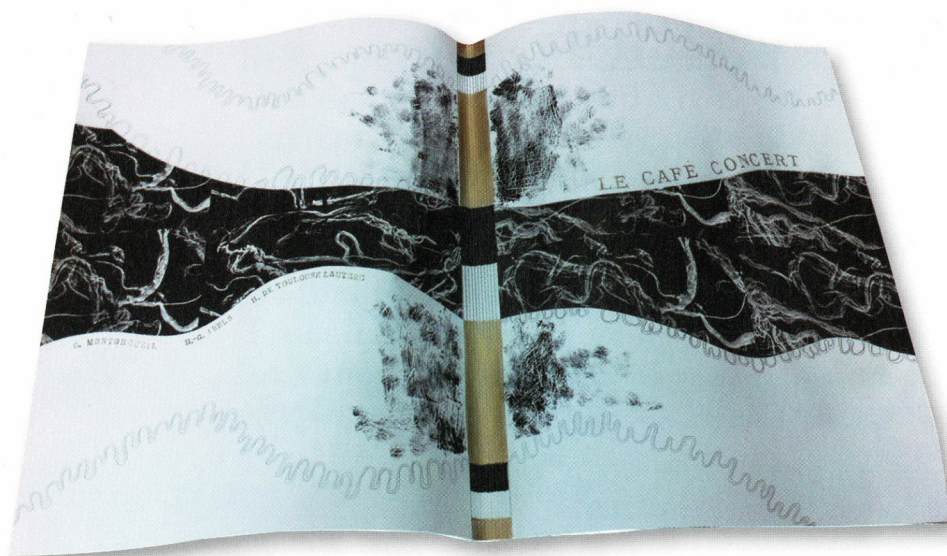
bois, elle a particulièrement travaillé sur le graphisme de l'auteur. Elle a inversé le principe de la gravure – impression en noir sur une feuille blanche – en réalisant une reliure noire avec un encadrement d'incrustation en papier ivoire, sur lequel elle a appliqué de la peinture par transfert qui déborde sur le cuir. Tout en suggestion et référence, l'ensemble correspond parfaitement à l'univers de Masereel. À l'opposé de la noirceur de celui-ci, la vision que donne Hélène Limousin de l'après-attentat du 11 septembre à New York est exemplaire d'un certain optimisme. Sur cette thèse qu'un client lui a donnée à relier, loin de s'appesantir sur la destruction, elle préfère souligner l'aspect de la reconstruction. Les couleurs vives associées à la dynamique de la composition mosaïquée – différentes zones représentant les quartiers de Manhattan – créent une impression d'élan vers l'avenir. Les structures des reliures d'Hélène Limousin sont en général classiques, mis à part quelques Bradel à plats rapportés, comme sur *Fine Pluie Mouche l'Escargot* ou encore *Le Mythe de Sisyphe*. Pour ce volume, elle a choisi de réaliser des plats rapportés pour des raisons techniques, afin de mieux travailler le papier de soie et d'éviter une trop forte rupture esthétique avec le cuir. « Je me suis renseignée sur le caractère de Camus et j'ai trouvé que ce papier lui correspondait bien, masculin, avec des lignes, des sillons, parfois un peu torturés. » Les petits ronds symbolisent bien sûr le rocher de Sisyphe et leur emplacement semblent rythmer l'ascension : « J'ai privilégié un motif qui monte pour illustrer l'idée que, finalement, le héros est peut-être l'homme le plus heureux du monde absorbé par cette tâche qui consiste à monter sa

Pierre qui, une fois au sommet, redescend inéluctablement. » Elle a par ailleurs mis en œuvre un assemblage spécifique qui rend compte de ses réflexions sur la reliure.

La reliure à baguettes

Son désir de garantir une bonne ouverture au livre l'a poussée à mener des recherches en ce sens. Le système de reliure à baguettes qu'elle a mis au point va au-delà de ses espérances. « Il existait déjà des reliures à baguettes mais, à ma connaissance, ou bien elles sont fixes ou bien elles sont cachées sous le dos, comme c'est le cas d'une reliure d'Anne Giordan sur un ouvrage constitué d'un feuillet accordéon, exposée à Riom en 2010. Sün Evvard crée des reliures à dos souple, permettant une excellente ouverture de l'ouvrage, et place également des baguettes à l'extrémité des plats, en gouttière, lui assurant ainsi une parfaite fermeture. Or, je souhaitais poursuivre à la fois l'idée de la souplesse, que l'on rencontre par exemple dans les reliures extrême-orientales, et de la consultation facile où l'on ne force pas sur le dos. J'aime aussi l'idée d'éviter de maltraiter le livre, de déformer le papier par l'endossure. J'ai ainsi eu envie de réaliser des reliures démontables. » Chaque cahier étant retenu par une baguette, il est amovible. Voilà une idée bien utile pour retirer des gravures d'un même ouvrage afin de les exposer ou pour sortir une seule recette d'un livre de cuisine, comme sur *Débit de boissons* qu'on a pu voir en 2010 au salon Spiri't, dédié aux spiritueux, en présence de Jean-Pierre Fournier, ancien président des Bibliothèques





Georges Montorgueil,
Le Café-Concert,
 21 lithographies d'Henri
 de Toulouse-Lautrec et
 H.-G. Ibel, Paris,
 L'Estampe originale, 1893,
 43,5 x 31,5 cm.
 Maquette d'Hélène
 Limousin, lauréate du prix
 Rochegude, Albi, 2011.
 © Bibliothèque d'Albi.

gourmandes. L'idée de la bouteille s'est imposée naturellement et, sur les plats de papier nacré, le relieur l'a déclinée en trois exemplaires de taille variée d'où sortent des bulles dont certaines forment le titre. Voilà peut-être résolu le problème qui se pose lorsqu'on souhaite présenter un livre dans une vitrine : on ne peut en voir qu'une double page. Elle a également structuré par ces baguettes – en inox et non plus en bois – un autre grand format : le *Traité de la Mécanique et du Mouvement de Fluides*, de d'Alembert, édité par l'association APPAR. Pour le décor de ce plein papier, elle a repris le motif d'une gravure qu'elle a agrandi et travaillé par incrustation cuir et dorure à l'œser argenté. Le résultat est spectaculaire et correspond parfaitement à la figuration de lignes et de sillons de Marc Pessin, qui associe dans son travail science et imaginaire. Hélène Limousin s'amuse du contraste d'échelle avec le très petit livre *Pour renouer* qu'elle a préféré placer dans un coffret, afin qu'il ne se perde pas dans la bibliothèque de son propriétaire ! Le livre se loge dans le carton gainé de papier et cet habitacle est fermé par des aimants. Elle traduit le sujet du livre – une séparation – par le traitement du cuir de couverture. Froissé au départ, elle l'a poncé et en a accentué les teintes pour souligner la notion de craquelure et de trace.

Apparemment, ses reliures-baguettes connaissent un beau succès puisque Hélène Limousin a reçu le prix régional de la SEMA (aujourd'hui INMA, Institut national des métiers d'art) en 2009 pour *Diction de la grenouille*, exemplaire de cette conception et de l'imagination de son auteur. Comme une sculpture, l'ouvrage est placé debout sur un socle de bois et les baguettes sont fichées dans ce socle. On peut facilement prendre ce petit livre en main, le feuilletter ou ôter l'une des baguettes pour placer

la gravure correspondante sur un chevalet. « Ce qui m'intéresse également dans cette technique, c'est de lier l'aspect créatif, la conservation des documents et une présentation élégante et ludique ». Le rapport des proportions – format du livre et du socle, emplacement du décor sur le plein – et des matières – plein box noir et papier végétal de poireau – en fait une œuvre particulièrement harmonieuse. Elle a bénéficié de deux commandes de ce type de reliure depuis qu'elle a gagné le prix SEMA et a obtenu le prix Les talents d'or du Rotary-Club en 2010. Sans oublier, en mai dernier, le prix Rochegude qu'elle s'est vu attribué sur maquette lors de la 8^e Foire Internationale aux Livres d'Exception d'Albi, pour sa proposition sur un ouvrage du fonds de la bibliothèque, *Le Café-Concert*, un grand format avec des lithographies de Toulouse-Lautrec. Elle réalisera une reliure veau et box avec un travail d'empreinte encre. Elle tire son inspiration du graphisme des illustrations et de ce que lui suggère l'ambiance du café-concert : musique entraînante, agitation, frou-frou des jupes qui virevoltent. Elle a conçu un jeu fondé sur l'alternance de noir et blanc, créant une composition très dynamique dont le titre est intégré au mouvement de la composition. Et pour finir cette belle moisson de prix, elle vient d'être déclarée lauréate du prix Stars et métiers dans la catégorie Novation, décerné par la Chambre des métiers de Maine-et-Loire associée à la Banque populaire. De beaux encouragements pour cette jeune femme talentueuse à l'avenir prometteur.

Sauf mention contraire, toutes les photos sont d'Hélène Limousin.

Atelier des Mille Feuilles
 11, bd du général Faidherbe, 49300 Cholet.
 Tél. : 02 41 75 11 79 – www.lesmillefeuilles.fr